

Grèce : un jour avec

jeudi 27 septembre 2012, par [GRIGORIOU Panagiotis](#) (Date de rédaction antérieure : septembre 2012).

Sommaire

- [Un jour avec \(II\)](#)
- [Un jour avec \(I\)](#)

Un jour avec (II)

Effectivement, nous étions assez nombreux ce matin dans les rues d'Athènes, de Salonique et d'ailleurs. Les syndicats ont estimé le chiffre de la participation à plus de 100.000 manifestants, rien qu'à Athènes. D'abord, les communistes ont ouvert la marche derrière les banderoles de leur syndicat PAME, car ils ont choisi d'arriver les premiers Place de la Constitution.... puis de quitter les lieux... aussi les premiers.

Les autres syndicats ont suivi, c'étaient des milliers de grévistes – secteurs privé et public confondus répondant également à l'appel, des partis de gauche, des anti-mémorandistes de droite (ceux du parti de Kamenos) et selon certains témoignages, de quelques centaines d'Aubedoriens... en civil.

On sentait visiblement la détermination se mêler à l'amertume. « *Nous avons beaucoup perdu, et même notre temps... nous devrions venir ici plus nombreux* », avouaient certains. Puis, mes amis issus de la génération de « Lambrakis », toujours nostalgiques, se sont remémorés 1965, « *où plus d'un million de gens manifestaient durant des semaines... sauf que notre société a changé, tellement. Ah... tiens, c'est dans cet immeuble... oui celui-là, à l'époque il abritait un restaurant. Eh bien, nous avons fêté le retour de Mikis à Athènes, je crois que c'était en 1962, décidément, c'est loin...* ». Oui, mais « *nous ne devons pas regarder sans cesse derrière nous, car le futur sera composé des matériaux du présent* », a rétorqué un autre ami. C'est en ce moment précisément que Christina, une femme âgée à la voix disons assez discrète, est passée nous saluer rapidement : « *Je viens d'en bas, oui, il y a beaucoup de monde, ne perdons pas le fil de l'espoir* ». J'ai remarqué en l'observant en train de partir qu'elle boitait légèrement : « *Tu sais quoi ? Christina, a fait cinq ans de prison sous le régime des Colonels, elle a été torturé, depuis, elle vit... un peu en apesanteur* ».

Devant nous, défile à présent la banderole des scientifiques du Centre Nationale de la recherche Géologique, démantelé par les Troïkans de l'intérieur, et par les Troïkans tout court. Désormais, seules les multinationales prospecteront... à nos pertes et à leurs profits. Derrière cette banderole, nous reconnaissons le député Michelogiannakis, de la « Gauche » Démocratique, cette formation créée en 2010 pour servir le Troïkanisme et ses coalitions gouvernementales installées par les administrateurs coloniaux depuis Berlin notamment selon les dires de certains. C'est à ce propos sans doute que chez les manifestants, il y en a qui en veulent « directement » à Angela Merkel, si l'on tient compte des slogans ou d'une certaine imagerie... populaire manifestante bien entendu. En tout cas, ce député DIMAR (« Gauche » Démocratique), semble prendre ses distances vis à vis de Kouvelis et du directoire de son parti. C'est aussi exact, qu'un petit nombre déjà de ses députés, envisagent désormais la rupture avec le gouvernement et avec DIMAR. C'est sans doute pour cette raison, qu'une loi récente, a été adoptée in extremis, par 151 voix au parlement, sur un total de 300

députés, c'est fort juste. (Déjà ?)

Les manifestants du secteur hospitaliers ont été longuement applaudis, et c'est près d'eux, que nous avons aperçu Panagiotis Lafazanis, député SYRIZA, notons-le, parmi les plus critiques au sein de sa formation politique vis à vis de l'Euro et de la « *perspective européenne de la Grèce* ». Et il n'est pas le seul, devant le Parlement, on pouvait lire ceci sur une énorme banderole déployée ce matin : « *Plan B : Oui à l'emploi – Non à l'euro* », je sens ce dernier temps une certaine cristallisation s'accélérer au sein de l'opinion. « *On n' aura pas la trouille de perdre l'euro éternellement* », surtout « *tout en ayant faim* », expliqua une manifestante Place de la Constitution.

Et ces nombreux photographes du jour, très occupés, ils ont aussi remarqué cet homme symboliquement enchaîné, tout comme, que le « *cercueil de la culture* », une trouvaille des employés du secteur.

« Inexorablement », ceux qui pensaient en découdre avec les MAT (CRS) l'ont « fait » comme toujours vers la fin de la manifestation, place de la Constitution. Et aussitôt, c'était l'habituelle chimie policière qui a couvert la place et nous... par son nuage protecteur. La fin.

Nous avons quitté les lieux en pensant aux absents. Aux amis chômeurs découragés, déprimés et ainsi défaits, ou à ces (autres) employés du secteur privé ne peuvent plus manifester. Et à cette vieille femme surtout, furtivement rencontré telle une ombre, place Koumoundourou, devant le siège du parti d'Alexis Tsipras (SYRIZA). Elle fouillait dans une poubelle à la recherche de nourriture, c'est sans doute son ultime but politique, que les autres ne devraient plus ignorer. « Les autres », c'est à dire nous, et c'est déjà de l'altérité, produite chaque jour avec tant de minutie par le mémorandum. Temps des mutations.

La journée fut pourtant si belle sous notre soleil incomplet. Une main inconnue a dessiné "Samaras le diabolin ». Légende unique du dessin : « *chômage* », visible cette après-midi comme ce matin, à l'angle de la Rue Éole et de la rue Hermès. Asi Klavdianou., âgée de 70 ans vient d'être interpellée, puis arrêtée vers 16h aujourd'hui. Elle est la mère d'un économiste et éditorialiste connu. Elle est également l'éditrice du journal de gauche *Epohi* (« l'Époque »). Deux cent personnes ont manifesté ce soir devant le bâtiment central de la Police, rue Alexandras. La lumière et l'ombre, vérités finalement plus incontournables que jamais. Poursuivons.

Panagiotis Grigoriou

Un jour avec (I)

10h

Dès ce matin (26/09), la météo athénienne s'annonçait estivale. 35°C à l'ombre selon les prévisions, plus nos manifestants sous l'ombre de la Troïka. Grève générale et manifestations ce mercredi. Oui, il y a de l'ambiance et pour une fois des embouteillages réapparaissent sur les boulevards. Les transports en commun étaient en grève jusqu'à 9h. Ensuite, les rames du métro circuleront, espérons, pour permettre aux grévistes et aux manifestants d'emprunter le chemin du centre.

Sur l'avenue Alexandras, un embouteillage local est formé par intermittence devant le siège de la

Police. Il est rythmé par les interminables sorties groupées des policiers. Ces motards avancent pas dizaines, suréquipés et pressés de se positionner selon les ordres et le plan... toujours nécessaire. Le cas échéant, ils interrompent brièvement la circulation. Les automobilistes et les piétons les observent, muets et plutôt tristes. Ces « robocops » du jour et de chaque jour nous observent aussi et pas seulement en policiers, ambiance étrange.

Sur Real-Fm vers 8h, le journaliste Giorgos Trangas avait déjà exhorté : « *Manifestez, sortez de chez vous, soyons nombreux, regardons les Espagnols, et les Portugais ils font mieux que nous...* ». Sortons en effet. Dès 9h, un certain peuple et déjà celui de la gauche converge vers le centre ville. Séparément certes (ce que Trangas regrette et il n'est pas le seul). Les syndicalistes et le monde des communistes du PC sur la Place Omonoia, les syndicats disons officiels et les Syrizistes sur la rue Patision, moins d'un petit kilomètre plus loin. Des jeunes communistes et des étudiants, occupent déjà le trottoir de la rue Éole, les retraités communistes ont préféré le café historique, Place de la mairie (Kotzia). « *Bonne réussite camarades, allons y. Tu vois, je l'avais dit l'autre jour à Kyriakos, le militant Syriziste de l'immeuble : "de votre 26% aux élections vous n'arrivez pas à faire quelque chose, à mobiliser les gens par centaines de milliers. Nous avec 15%, nous aurions renversé tous les trottoirs d'Athènes". Allez camarades c'est l'heure, à la lutte...* ». Ils se sont levés, après avoir réglé leurs cafés, les visages pourtant graves. Sociologie connue du KKE : monde du travail, mais du travail du temps où il exista. Les autres clients du café leur ont souhaité « bonne lutte », certains n'ont rien dit et le rassemblement commence.

Ailleurs en ville, les « autres gauches » se préparent comme devant le Musée Archéologique. Les centrales syndicales règlent leurs micros, rue Patision, des affiches collées sur les vitrines des boutiques définitivement fermées incitent à la révolte, d'autres, font la promotion d'un documentaire sur la « Catastrophe » de Smyrne, c'était en 1922. Sur une affiche géante faisant la promotion d'un spectacle théâtral, on y distingue Georges Papandréou pratiquant son sport favori. Il va bien paraître-il, il vient d'entamer son cercle de conférences à Harvard et il nous saluerait même, selon les commentaires ironiques des journalistes à la radio de ce matin. Ailleurs, des affichettes oubliées depuis l'été, incitent à prendre ses vacances à Sikinos. En tout cas, depuis que des communistes ont été déportés sur cette île dans les années '30, elle est devenue une des (rares) Cyclades, plutôt de gauche, me semble-t-il.

C'est aussi le jour de la semaine, où certaines revues culturelles s'alarment de l'influence des Aubedoriens. Et enfin, nos handicapés ayant... élu domicile une rue derrière la Place Omonoia, n'ont peut-être plus d'autre moyen pour se faire entendre sauf que d'exister.

En effet, ce mercredi matin nous existons tous déjà quelque part au centre ville, « c'est un jour avec ».

Panagiotis Grigoriou

P.-S.

* <http://greekcrisisnow.blogspot.fr/2012/09/un-jour-avec.html>

* Rappel : les photos ne sont pas reproduites ici. Regardez l'original...